

l'auteur n'a évoqué ni de «splendeur de la fondation», ni de «décrépitude de l'âge mûr».

Jusqu'à Cîteaux, le monachisme reste dans la Tradition. La véritable rupture est créée par les Mendians. Par le refus des richesses et par l'abandon de la clôture pour une vie pleinement apostolique, les Frères prônèrent un retour aux sources : non pas celles du monachisme mais celles des Évangiles. L'apparition de ces ordres apparaît lié à un nouveau contexte socio-économique (le développement urbain), culturel (l'essor d'une culture laïque) et religieux (le poids des hérésies).

La dernière partie est consacrée à la fin du Moyen Âge. Si l'auteur ne reprend pas à son compte les visions apocalyptiques forgées à plaisir par des générations d'historiens, il n'exclut pourtant pas l'idée d'une «décadence graduelle» contenue dans la baisse du nombre des moines et l'affaiblissement des vocations. Il évoque, imprudemment, les chapitres généraux de Cluny remplis de mentions de défaillances à la Règle. Cependant, C.H. Lawrence a le courage de parler de maintien général d'une vie décente dans la plupart des monastères. On peut regretter qu'en dehors d'une modification de la psychologie religieuse, il n'analyse pas les causes externes des difficultés du monachisme occidental à la fin du Moyen Âge.

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage, avec son glossaire et son index, est un excellent manuel d'histoire monastique qui ne se contente pas de décrire mais qui apporte des explications souvent convaincantes. Chaque fait monastique est analysé en lui-même et également dans son contexte religieux, politique et socio-économique. Dans «Le cloître et le Monde» (Chap. VII), l'auteur met en parallèle l'étude de l'organisation interne des monastères bénédictins et celle de leurs relations avec l'extérieur.

Philippe RACINET.

A. DIERKENS, *Abbayes et Chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e s.). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1985; in-8°, 367 p., planches.

L'Entre Sambre Meuse et Viroin, cette région géographique limitée, est un terrain fertile en fondations monastiques et canoniales. Quelle histoire du Moyen Âge ignore des noms comme Lobbes ou Brogne ? A.D. leur a consacré un ouvrage très documenté. Comme l'auteur l'explique (p. 13), ce livre est extrait d'une thèse de doctorat «L'implantation du christianisme dans les campagnes de l'Entre-Sambre-et-Meuse : abbayes et paroisses (VII^e-XI^e siècles)», dont la partie archéologique, décevante à ce point de vue, est restée inédite. A.D. préférerait donner des «chapitres homogènes et complémentaires d'histoire monastique et canoniale pouvant rendre service aux médiévistes et aux historiens du christianisme» (p. 13). Il offre ainsi un

Monasticon revu, corrigé et actualisé, doublé d'un «*Canonicon*» qui faisait défaut. Il exploite une bibliographie importante; il suffit pour s'en convaincre de voir la place prise par les notes critiques dans l'ouvrage, même si l'auteur a recours à un ingénieux système d'abréviations.

La première partie de l'ouvrage comprend des études monographiques consacrées à Moustier-sur-Sambre, Fosses, Lobbes, Aulne, Malonne, Salles, Couvin, Hastière, Waulsort, Brogne, Florennes et Walcourt.

La deuxième partie donne «quelques éléments de synthèse» sur l'histoire institutionnelle (règle, réformes monastiques,...) et politique (Pippinides, Meersen, Invasions normandes,...).

A.D. a le bonheur de joindre à sa compétence première d'historien une compétence d'archéologue et d'historien d'art. On notera ainsi les chapitres qu'il consacre à l'architecture des établissements étudiés et une note de synthèse sur l'architecture monastique à l'époque mérovingienne. Une illustration restreinte – ce qui est normal dans cette collection – et soignée, complète l'ouvrage avec des œuvres comme la Vierge de Waulsort ou la fameuse intaille de Waulsort reproduite en couverture.

L'auteur affronte la complexité de dossiers hagiographiques, au sens le plus large du terme, c'est-à-dire l'étalage de toute la documentation disponible sur les diverses fondations où interviennent des personnages réputés saints. La confrontation des documents et leur critique balayent les hypothèses, généralités ou parallèles dangereux destinés à suppléer aux lacunes des sources. Pareil écheveau en aurait découragé plus d'un.

Philippe GEORGE.

E.A. THOMPSON, *Who was saint Patrick ?*, Woodbridge, The Boydell Press, 1985; 190 p. — Prix : £ 15,-.

Les Vies médiévales de saint Patrick, apôtre des Irlandais, ont été écrites quelques siècles après la mort du saint et elles méritent peu de confiance. Les sources biographiques les plus sûres sont les œuvres de saint Patrick même : *L'Épître aux soldats de Coroticus* et, avant tout, la *Confession*. Dans la *Confession*, saint Patrick, arrivé à un âge avancé, justifie sa prédication en Irlande, en décrivant en même temps les différentes étapes de sa vie. La *Confession* est une œuvre difficile à interpréter. Beaucoup de chercheurs ont étudié ce texte et ils sont arrivés à des conclusions fort divergentes, même en analysant les aspects mineurs de la vie de saint Patrick.

L'A. a, lui aussi, fait une tentative d'interprétation de la *Confession*, du moins de quelques parties du texte. Il parle successivement de l'origine et de la famille du saint, de son enlèvement vers l'Irlande (où il fut forcé de travailler comme esclave), de sa fuite et de sa rentrée en Angleterre, de sa